

3e. Lamorphine semble peu agir sur la coqueluche compliquée. Elle n'est cependant pas contre-indiquée et n'est nullement dangereuse dans ce cas.

4e. Au contraire, dans la coqueluche simple, elle agit sur le nombre et l'intensité des quintes qui, de doubles deviennent rapidement simples ; sur leurs complications, la cyanose et les vomissements qui disparaissent dès les premières injections ; enfin sur la durée totale de la maladie, ces petits malades guérissant dans un laps de temps relativement court, généralement en moins de 6 semaines.

Il est à noter que le plus jeune des enfants traités avait trois mois et recevait 1 quart de centigramme.

En général, la morphine était donnée trois jours puis suspendue autant de temps et reprise ensuite de la même manière. La plus longue durée du traitement a été de 43 jours, mais non de traitement continu.

### Le goître oxophtalmique *Par M. von Hasemann*

(*Société de Médecine de Berlin, 29 juillet 1908.*)

M. von Hasemann, en se basant sur les données de l'anatomie pathologique, estime que le goître exophtalmique est la conséquence d'une hypersécrétion de la glande thyroïde. Il proscrit, en conséquence, comme illogique l'opothérapie thyroïdienne.

### La compresse d'alcool en thérapeutique gastro-intestinale.

Pour calmer les phénomènes douloureux, et diminuer l'intensité des spasmes gastriques ou intestinaux, la compresse d'alcool paraît posséder une action plus active que les serviettes chaudes ou les cataplasmes. Ch. Esmonet (de Châtel-Guyon) conseille de procéder ainsi :

Une compresse de tarlatane non apprêtée est pliée sur 5 à 6 doubles d'épaisseur sur 25 centimètres de long et 30 centimètres de large. On la trempe dans l'alcool à 90 degrés ou dans l'alcool dit Béziers à 85 degrés environ. La compresse est exprimée en partie et on l'applique sur l'abdomen, du taffetas gommé la recouvre et déborde de 5 centimètres. Entourer le tout avec une ceinture de flanelle.

Garder la compresse une heure en restant étendu.

Au bout de quelques jours, remplacer la compresse d'alcool par une serviette imbibée d'eau et oindre la peau de lanoline vaseline, de façon à éviter les inflammations et les gerçures.

Certains malades ne peuvent supporter la compresse après dîner, tant ils sont sensibles aux vapeurs d'alcool. Ils ne sauraient dormir. On se contentera de leur

prescrire la compresse d'alcool après les deux premiers repas.

Cette manière de faire doit être la règle chez tous les enfants. Après le dîner, s'il est besoin de compresse, on appliquera chez eux simplement une serviette humide et chaude. Employée avec ces diverses précautions, la compresse d'alcool se montrera de réelle utilité chez nombre de dyspeptiques, au moment où la digestion s'accompagne de météorisme ou de sensations pénibles, douloureuses, le long du tractus gastro-intestinal.

### Ponction lombaire et éclampsie

Parmi les récents moyens préconisés, pour combattre l'éclampsie, il faut citer la ponction lombaire qui non seulement aurait une heureuse influence thérapeutique, mais permettrait aussi d'établir un pronostic plus grave si le liquide que l'on retire est sauglant. M. le Dr Cassagne vient d'établir ce procédé dans sa thèse, d'après des documents recueillis en partie dans le service de M. le professeur Audebert.

Sur 55 observations réunies par M. Cassagne, on compte 39 cas heureux et 16 échecs dont certains sont expliqués par la présence d'une complication parfois survenue à une date assez éloignée après le premier accès. taine quantité de liquide, parfois trouble et toxique. Si on tient compte de ce fait, que c'est surtout dans les cas très graves que la ponction a été employée on peut conclure qu'elle a une réelle utilité thérapeutique.

Il semble qu'on doive demander deux choses à la ponction lombaire :

- 1e Une action de décompression ;
- 2e Une action de désintoxication en enlevant une cer-

Et, en effet, dans la plupart des cas, le nombre des crises qui ont lieu après la ponction lombaire est très inférieur au chiffre des accès avant le traitement. Outre sa valeur thérapeutique, on reconnaît à la ponction lombaire une réelle valeur pronostique, car à condition d'éviter les erreurs de technique l'issue du liquide sauglant signalera la présence d'une des complications les plus fatales de l'éclampsie : l'hémorragie cérébrale.

M. Cassagne termine donc en conseillant fortement l'usage de la ponction lombaire, surtout quand on constatera la présence de l'hypertension artérielle qui l'accompagne le plus souvent et, toutefois, comme elle ne s'adressera qu'à l'un des symptômes, il ne faut pas négliger les autres traitements.

Toutes les statistiques permettent en effet de conclure que ce sont les traitements associés qui donnent les meilleurs résultats.

